Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2017)
Heft: 87

Artikel: Les seniors sont mordus de bio
Autor: Tschumi, Marie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830259

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les seniors sont mordus de bio

Ils raffolent tous des produits bio. Un choix motivé pour des raisons de santé et d'environnement. Malgré des prix encore élevés. Témoignages.

Depuis quelques années, les produits issus de l'agriculture biologique connaissent une croissance sans précédent. C'est la grande tendance du moment. Les échoppes bio se multiplient et les grandes surfaces élargissent toujours davantage leur gamme. Mais, contrairement aux idées reçues, il n'y a pas que les jeunes bobos qui en raffolent ! Les seniors seraient même ceux qui en consomment le plus.

C'est du moins ce que révèle une étude de l'Agroscope, le centre de compétence de la Confédération pour la recherche agricole. Parue en 2014 et portant sur près de 20 000 ménages interrogés sur cinq ans, les résultats montrent que les plus de 64 ans sont ceux qui achètent le plus de bio, suivis des moins de 34 ans, puis des personnes âgées entre 55 et 64 ans. Dans la même idée, l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) affirmait, en novembre 2015, que plus la personne gérant le ménage est âgée, plus la part du biologique dans la consommation de légumes est élevée. Ainsi, elle est de 13,7 % chez les plus de 65 ans, 12,7 % entre 50 et 64 ans et tombe à 10,7 % chez les 35 à 49 ans.

SENIORS MIEUX INFORMÉS

Généralement, le succès du bio découle, selon Pascal Olivier, responsable de l'antenne romande de Bio Suisse, non seulement d'une plus grande offre, mais également d'une prise de conscience de son impact favorable sur la santé et l'environnement, puisque « l'on connaît davantage les méfaits des pesticides et des autres molécules de synthèse ». Plus particulièrement, les seniors semblent, de nos jours, mieux informés : « Ils ont un certain recul, un vécu. Ils sont plus conscients de leur santé. » Du côté de l'OFAG, le constat est le même : « Avec l'âge, les consommateurs semblent davantage privilégier certains aspects de l'alimentation, comme l'impact sur la santé et le caractère écologique du mode de production. » C'est d'ailleurs précisément ce que nous avons remarqué en allant à la rencontre de ces consommateurs, à l'épicerie bio d'Echallens, dans le canton de Vaud *(lire témoignages)*.

PRÉSERVER SA SANTÉ

A ce stade, la question mérite toutefois d'être posée: les aliments bio sont-ils vraiment meilleurs pour la santé que ceux dits conventionnels ? A vrai dire, à l'heure actuelle, il est encore impossible de tirer des conclusions claires : « Aucun résultat scientifique solide ne permet de répondre à cette question », précise Urs Niggli, de l'Institut de recherche de l'agriculture biologique.

Toutefois, il est quand même possible, selon le spécialiste, « de relever de nettes différences entre eux ». Il est prouvé, en effet, que les produits laitiers, la viande, les fruits et les légumes issus de l'agriculture biologique contiennent davantage d'acides gras oméga 3 et d'antioxydants. A l'inverse, ils renferment moins de nitrates, de résidus de pesticides et de métaux lourds. Pour ce qui est des nutriments, « on observe plus de teneur en protéines dans le lait bio, mais moins dans le blé bio, en comparaison avec les produits conventionnels. »

« Les seniors ont un certain recul, un vécu. Ils sont plus conscients de leur santé »

PASCAL OLIVIER, RESPONSABLE ROMAND BIO SUISSE

Bon pour la santé, mais, souvent, les consommateurs mettent en avant d'abord le respect de l'environnement.

JeffBergen

Difficile donc d'affirmer que vous resterez en meilleure santé si vous privilégiez majoritairement des produits issus de l'agriculture biologique. Et finalement, comme le précise Urs Niggli, « c'est le régime alimentaire qui est important et jamais le produit en lui-même. Une pomme conventionnelle est meilleure d'un point de vue nutritif qu'un burger bio ! »

CLASSE PRIVILÉGIÉE

Dans tous les cas, d'année en année, les producteurs, les surfaces et les consommateurs sont toujours plus nombreux à opter pour ce marché. En 2015, selon Bio Suisse, 72 % des Suisses en ont acheté plusieurs fois par mois (contre environ 58 % en 2009). Quant aux grands distributeurs que sont Coop et Migros, ils réalisent les trois quarts de leur chiffre d'affaires bio en Suisse.

L'accès à ces produits s'est donc, d'une certaine manière, démo- >>>

SE RETROUVER DANS LA JUNGLE DES LABELS

Le bio signifie sans pesticides, ni engrais chimiques ni OGM. Il existe cependant des labels avec plus de contraintes. Voici leur classement du plus au moins exigeant, établi avec l'aide de Maurice Clerc, du FIBL.

Demeter (magasins spécialisés) Label de l'agriculture biodynamique (méthodes de l'anthroposophie).

Le «Bourgeon» de Bio Suisse (Coop) Bien-être des animaux privilégié, interdiction du transport par avion, etc..

Labels des détaillants (Migros Bio, Bio Natur plus de Manor, Natur Aktiv bio d'Aldi, Biotrend de Lidl etc.) Denrées indigènes Bio Suisse et importation de produits bio de l'UE.

Ordonnance bio de la Confédération (pas de label). L'exploitation doit être 100% bio et la biodiversité favorisée.

Label bio de l'Union européenne, Produits chimiques et OGM interdits.

Plus d'informations sur les labels: www.labelinfo.ch

cratisé. Mais il n'empêche: ils restent encore et toujours accessibles à une tranche de la population privilégiée *(lire encadré)*. Si l'âge de la personne est un élément déterminant, il apparaît aussi clairement que, plus le revenu est élevé, plus il est probable que les ménages achètent ces denrées. Et qu'on se le dise : il faut avoir suffisamment de moyens pour se les offrir. En 2015, le bulletin du marché bio de l'OFAG révélait que les légumes biologiques ont été particulièrement prisés par les ménages dont le revenu dépasse 110 000 francs…

LE BIO BEAUCOUP PLUS CHER

En 2015, les denrées bio de consommation courante coûtaient 44 % de plus que leurs équivalents dits conventionnels. Alors, bien sûr, ce mode de production est soumis à des contraintes qui diminuent et rendent plus onéreux son rendement. Mais, pour la **Fédération romande des consommateurs** (FRC), cela ne permet pas de justifier des prix parfois exorbitants. Laurianne Altwegg, responsable environnement, agriculture et énergie nous explique : « Nous soutenons le bio notamment du fait de la problématique des résidus de pesticides, devenue une préoccupation majeure des consommateurs. Et il nous paraît normal que les producteurs reçoivent davantage au vu de leurs coûts de production. Malgré cela, nous nous opposons aux marges abusivement élevées des distributeurs qui pèsent exagérément sur le prix de ces produits. »
Du côté de **Migros**, son porte-parole, Tristan Cerf, ne se prononce pas sur la question des marges. Et assure que « le bio qui est cher est un mythe dépassé ». D'ailleurs, Migros fait en sorte de le rendre plus accessible, notamment avec l'introduction de ses produits Alnatura à des prix « imbattables ».
Coop affirme, de son côté, calculer les mêmes marges pour tous ses produits. Et dit avoir baissé le prix du bio, ces dernières années, en partie grâce à un chiffre d'affaires qui ne cesse d'augmenter.

Ils achètent des produits bio

Alexia et Michel Baeriswyl étaient à deux doigts, il y a une année, de fermer, à cause de travaux devant leur épicerie bio à Echallens. Mais des habitués, en majorité seniors, ont créé une association pour les soutenir. Une femme a même fait un prêt sans intérêt ! Une solidarité qui leur a permis de sortir la tête de l'eau.

« C'est exclu que j'achète des pommes non bio »

« Je choisis des légumes, des fruits et des farines bio, pour des histoires de santé, puisqu'ils ne contiennent pas de pesticides ou nettement moins que ceux conventionnels. Il n'y a aussi pas d'engrais chimiques, ils sont donc plus riches en nutriments. Mais je veux aussi soutenir une agriculture respectueuse de l'environnement. Le prix est parfois un problème. Suivant comment, les produits bio sont deux à trois fois plus chers. J'achète donc aussi du conventionnel, comme les aubergines ou les brocolis. Mais c'est exclu que j'achète des pommes ou du raisin non bio. »

OLIVIER BODENMANN
59 ANS, INGÉNIEUR EPFL, ÉCHALLENS

CHRISTINE LONGCHAMP
48 ANS, KINÉSIOLOGUE, BOTTENS

« J'ai été élevée dans ce sens-là »

« J'achète de la farine, des produits ménagers et laitiers bio. Je viens deux fois par semaine. Cela fait 25 ans que je consomme bio. Si je privilégie ces produits, c'est pour préserver la terre. Il y a moins de pesticides. L'aspect santé n'est pas ma priorité, c'est surtout pour des raisons écologiques. Mes parents avaient déjà un jardin, j'ai donc été élevée dans ce sens-là. »

Corinne Cuendet

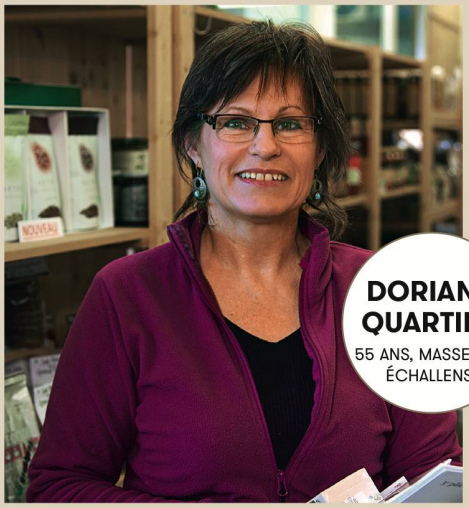
En attendant une fulgurante et hypothétique baisse des prix, le bio restera donc, pour le moment, l'apanage des ménages aisés. Quant aux personnes plus âgées, elles constituent très clairement une clientèle de choix. Soucieuses de défendre certaines valeurs éthiques et environnementales, en privilégiant une utilisation durable des ressources et spécialement préoccupées par leur santé, elles trouvent dans le bio la meilleure réponse à leurs aspirations.

MARIE TSCHUMI

BÉATRICE BOTTERON
61 ANS, INFIRMIÈRE ASSISTANTE, ÉCHALLENS

« Je mange bio depuis 40 ans »

« Je viens ici très souvent, trois à quatre fois par semaine, surtout pour acheter des fruits et des légumes bio. Je suis convaincue que ces produits sont meilleurs pour ma santé, car ils renferment beaucoup plus de bons nutriments que ceux conventionnels, les pommes par exemple. L'autre raison qui me motive, c'est la protection de l'environnement. Cela fait 40 ans que je mange bio même si, il est vrai, que, à l'époque, c'était plus compliqué de s'en procurer. Mais, aujourd'hui, je ne consomme plus que du bio. J'ai cette chance de pouvoir me le permettre. »



DORIANE QUARTIER
55 ANS, MASSEUSE, ÉCHALLENS

« C'est une évidence »

« J'achète des produits bio, car c'est notre présent qui est en jeu, mais, surtout, notre avenir. L'avenir de notre planète et celui de nos enfants. Pour moi, c'est une évidence. Depuis 15 ans maintenant, je privilégie le bio, aussi pour ma santé. J'en avais assez de manger des aliments avec tous ces pesticides. Je comprends que le bio soit plus cher et, parfois, cela me freine. Mais, si je pouvais me le permettre, j'achèterais 100 % bio. »

« Tout ce que je peux prendre en bio, je le prends »

« Je suis président du comité de l'association. C'était important de garder la dernière épicerie ici, de préserver une identité, mais aussi de faire travailler les gens de la région, créer une cohésion. Pour moi qui ai eu des soucis de santé, le côté bio est devenu extrêmement important, simplement pour être libéré de tous ces produits, pesticides et autres. Selon moi, c'est une priorité. Tout ce que je peux prendre en bio, je le prends. Comme je le dis toujours, si les pesticides avaient une couleur, tout le monde ferait de même. La prise de conscience serait beaucoup plus grande. »

JEAN-FRANÇOIS MULLER
64 ANS, RETRAITÉ, SUGNENS